

“ nue pendant l'été épuise le sol plus qu'une récolte. ” C'est contraire à l'opinion généralement admise. Dans un article suivant, l'auteur revient sur ce sujet et développe sa pensée : cela nous donnera occasion de développer la théorie de la jachère et d'exposer les idées généralement admises à cet égard.

Emploi de la chaux contre les insectes.

Nous empruntons à une lettre adressée par M. Roussel, président d'un comice agricole français, au *Journal de l'Agriculture*, le passage suivant relatif à la destruction des insectes parasites par la chaux :

“ Je fais éteindre la chaux vive à la manière des maçons, et, toute chaude, je la délaye claire comme pour le badigeonnage. Je lance ce lait de chaux sur mes arbres au moyen d'une petite pompe à incendie ; le jet, poussé violemment sur l'arbre, s'y brise, et le liquide est injecté sous les vieilles écorces écaillées, ainsi que dans les mousses et lichens jusqu'à l'écorce vive. Il atteint ainsi dans tous les réduits où les insectes peuvent être cachés. Le pinceau des jardiniers ne fait que barbouiller la surface extérieure, tandis que la pompe force le liquide caustique à pénétrer partout. Le pinceau ne peut être employé que sur le tronc et les grosses branches ; mais c'est vouloir l'impossible que de penser à le promener sur tous les rameaux, et c'est surtout sur les jeunes rameaux, près des bourgeons de la pousse prochaine, que les insectes logent leurs œufs ou leurs larves à portée de la jeune pousse future et des fleurs qui le nourriront : c'était donc là qu'il fallait atteindre surtout. La pompe inonde tout un arbre en quelques minutes et sans omettre le plus petit rameau. Pour ne pas perdre trop de temps et trop de chaux, je me sers d'une pompe à jet continu, une petite pompe à incendie dont la lance peut diriger l'effet régulier avec sûreté sur tous les points. Par ce procédé, on emploie plus de chaux qu'avec le pinceau, mais ce n'est pas une perte ; cette chaux tombe sur le champ et y répand la fertilité ; d'ailleurs, chez nous, la chaux est si bon marché ! La vraie dépense est la main-d'œuvre pour apporter l'eau et manœuvrer la pompe. Que chacun mesure ces frais selon les circonstances. Chez moi, ce travail se fait à l'époque d'éclosion des larves des insectes : toutes jeunes et encore tendres, elles sont mieux attaquables.

“ L'écorce de mes arbres est redevenue nette, lisse et fraîche, même sur les vieux.

“ J'emploie aussi la chaux avec succès contre les limaces, ces autres ennemis de l'agriculture. Mon procédé est bien connu ; je l'ai lu dans les livres d'agriculture, dans la *Maison rustique* ; veuillez donc, Monsieur, le rappeler à vos lecteurs. Il m'a suffi de la chaux vive pour débarrasser mes blés des limaces, même dans des champs où, après la levée, toute pousse avait disparu dévorée par des myriades de limaces grises-marbrées de l'automne. Ma poudre de chaux semée avant le jour, quand les limaces sont en mouvement et toutes à découvert, les atteignait toutes, et vous savez que le plus petit grain de caustique perce l'insecte, c'est sa mort. Mes blés reprenaient de suite leur belle végétation ; c'est un moyen simple et prompt de poudrer son champ. La chaux n'est pas perdue, c'est l'aménagement favori de nos terres. On connaît le procédé pour faire cette poudre de chaux.

On arrose très-légerement les pierres de chaux vive nouvelle cuite, et, si on ne donne que l'eau nécessaire, on voit la chaux réduite en vraie farine sèche et facile à semer, comme on sème la cendre.”

Semences en lignes et choix des semences.

On est généralement convaincu que les semences en lignes sont les meilleures, mais on néglige souvent de les faire ainsi, soit par habitude contraire, soit par insouciance.

Les semences en lignes permettent et facilitent les sarclages à la houe qui sont si favorables au rendement des récoltes et à la terre qu'ils débarrassent de mauvaises herbes.

Ces sortes de semences sont aussi fort utiles pour les carottes qu'on peut sarcler plus facilement et surtout plus économiquement, puisqu'on peut employer de petites houes avec lesquelles on abrège de neuf dixièmes au moins les sarclages qu'on fait ordinairement à la main.

Elles peuvent être également employées avec avantage dans la culture potagère en général.

Nous ne saurions trop recommander les semences en lignes qui économisent en outre la semence.

Un premier essai, dans la grande comme dans la petite culture, voire même dans les jardins, serait indubitablement et constamment suivi. Disons donc :

Arrière la routine ; c'est une mauvaise conseillère !

Le choix des semences de céréales qu'on fait souvent sans soins, laisse généralement à désirer. Les cultivateurs soigneux emploient les cribles-trieurs cylindriques pour choisir les plus beaux et les plus gros grains. D'autres, plus soigneux encore, forment une espèce de pépinières de céréales, en semant clair et en sarclant ; à cet effet, ils épurent et choisissent successivement pendant plusieurs années les meilleurs grains des reproductions successives, sachant que c'est par ce moyen qu'on peut obtenir des grains de qualité exceptionnelle avec une bonne culture, bien entendu.

Choses et autres.

Grande importation d'étalons percherons et normands.—Nous attirons particulièrement l'attention des directeurs de nos Sociétés d'agriculture sur l'annonce que nous publions aujourd'hui au sujet de l'importation d'étalons percherons et normands, qui seront offerts en vente à Montréal dans quelques jours, à des conditions tout à fait avantageuses pour les sociétés d'agriculture.

L'honorable M. Beaubien a profité de son récent voyage en Europe, pour visiter les pays où l'élevage des chevaux se fait sur une grande échelle et est en grand renom ; il s'est mis en communication avec les principaux éleveurs afin d'assurer en notre pays l'importation de chevaux pouvant répondre aux besoins de nos sociétés d'agriculture désireuses d'améliorer la race de leurs chevaux et pouvant dans l'avenir en faire à leur tour un commerce lucratif avec les autres pays.

Nous espérons que cette première importation de chevaux, qui a dû être faite avec le plus grand soin par l'honorable M. Beaubien, sera largement appréciée par les directeurs de nos sociétés d'agriculture ; ils sauront, nous n'en doutons pas, lui accorder tout l'encouragement possible afin qu'il puisse en faire de nouvelles importations qui profiteront au pays en créant sur nos marchés un commerce analogue à celui des autres pays. Nous le savons, la demande de chevaux est considérable ici, et nous sommes empêchés de répondre à ce besoin par le défaut de bons chevaux qui deviennent de plus en plus rares. Ne laissons pas à nos voisins des États-Unis la chance de profiter